

## À propos des vêtements grecs ...

ANNE BIELMAN SÁNCHEZ

Quelques différences majeures caractérisent les vêtements de la Grèce antique au regard de nos usages vestimentaires occidentaux contemporains.

Les vêtements n'étaient pas cousus (ou très peu), mais constitués d'une ou de plusieurs pièces de tissu enroulées ou pliées, de manière à envelopper le corps, puis attachées avec des broches (que l'on appelle des *fibules*) ou bien retenues par une ceinture. L'élégance d'un vêtement résidait donc principalement dans la manière dont il était drapé, et non pas dans sa coupe. Selon la taille du tissu, il était parfois difficile de s'habiller sans aide ; cela vaut tout particulièrement pour l'*himation*, une pièce longue de 3 ou 4 mètres, et que l'on enroulait autour du corps, soit directement sur la peau, soit par-dessus une tunique. Chacun pouvait draper son habit à sa fantaisie, avec plus ou moins de recherche, même si des usages dominaient, comme le fait par exemple de draper son *himation* à droite. Un passage de l'auteur de théâtre comique Aristophane l'indique :

« Toi, que fais-tu là ? C'est ainsi que tu te drapes à gauche ? Veux-tu bien changer de côté et draper ton himation ainsi sur le côté droit ? » (Aristophane, *Les Oiseaux*, vers 1568-1569).

Simple pièce de tissu non cousue et de vastes dimensions, l'*himation* servait à de multiples usages : vêtement protecteur contre le vent, le soleil, la pluie ou le froid, il pouvait se transformer en cape munie d'un capuchon (cf. ill. 1) ou en couvertu-

re pour la nuit. Bien qu'on le traduise généralement par « manteau », l'*himation* ne désignait pas un type d'habit spécifique (un manteau, une cape, une pèlerine, un pardessus, un poncho, etc.) mais *tous* ces habits à la fois. Il représentait *le* vêtement grec par excellence, porté par les hommes et par les femmes.



*Illustration 1.* Sur cette amphore, un homme adulte tend un lièvre (un cadeau érotique) à un jeune homme. Tous deux sont enroulés dans leur *himation*, celui du jeune homme formant un petit capuchon couvrant la nuque et l'arrière de la tête. (AA. VV., *La cité des images*, Fernand Nathan, 1984, fig. 113).

À l'époque archaïque (8<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> siècles avant J.-C.), les vêtements étaient en laine ; dès l'époque classique (5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> siècles), le lin fait son apparition ; l'ouverture vers l'Orient, grâce aux conquêtes d'Alexandre à la fin du 4<sup>e</sup> siècle avant J.-C., amène jusqu'en Grèce des matières nouvelles comme les cotonnades et la soie. À l'origine unis, les tissus s'ornent progressivement de motifs tissés (simples bandes colorées ou bordures plus ouvragées, voire brodées). Les couleurs usuelles étaient le beige et le brun, couleurs de la laine naturelle, mais on recourait aussi à des teintures d'origine végétale ou animale : pourpre, vert, jaune vif, safran, noir.... (cf. les costumes des acteurs sur <http://www.flickr.com/photos/46439694@No2/>)

Les vêtements donnaient au corps une très grande liberté, dénudant ou cachant tour à tour toutes les parties du corps (ou presque), au gré des mouvements. Les Grecs ne percevaient pas la nudité comme choquante, tout au moins tant qu'elle s'accompagnait de la beauté physique ; en revanche, les personnes âgées veillaient à ne pas porter des vêtements trop ouverts ou transparents. Sur les scènes de banquet représentées sur des vases attiques d'époque classique, les convives masculins portent leur *himation* à même la peau, négligemment enroulé autour des hanches ; l'*himation* souligne par contraste la nudité de certaines parties du corps et participe au jeu de séduction (cf. ill. 2 ; voir aussi les illustrations dans la contribution d'Evelyne Mayer). Il en allait de même du *péplos*, la longue robe des femmes qui pouvait être ouverte de côté, laissant voir la jambe sur toute sa longueur.



Illustration 2. Une scène de banquet est représentée sur cette coupe à boire : les hommes sont torse nu, l'himation abaissé sur les hanches ; une flûtiste vêtue d'un chiton long et d'un himation distrairait les convives, tandis qu'un esclave nu puise du vin dans un cratère. (AA. VV., La cité des images, Fernand Nathan, 1984, fig. 20).

Certains Grecs portaient aussi leur *himation* sans tunique dessous pour affirmer leur mépris des contingences physiques, tel Socrate à qui s'adresse avec admiration son disciple Xénophon :

« Tu t'enveloppes dans un vêtement non seulement de vile étoffe, mais qui de plus est le même en été et en hiver. Tu vis pieds nus et sans tunique. » (Xénophon, *Mémoires*, 1,6)

Les vêtements ne s'achetaient pas déjà confectionnés mais étaient dans toute la mesure du possible fabriqués à la maison par les femmes de la famille et les esclaves féminines. Toute femme grecque, quelle que soit sa condition sociale, savait carder, filer la laine et tisser (sur des métiers verticaux et non horizontaux comme on en connaît depuis l'époque mé-

diévale, cf. ill. 3). Si les femmes appartenant à un milieu aisé ne passaient pas leur journée devant leur métier à tisser, elles connaissaient cependant chacun des gestes à exécuter et pouvaient ainsi contrôler attentivement le travail de leurs esclaves et donner des ordres adéquats.



*Illustrations 3 a et b.* Les deux faces de ce lécythe montrent des femmes occupées à peser la laine, à la tisser et à la filer, puis à plier les pièces de tissus fabriquées. Notez le soin avec lequel sont peints les détails : balance, métier à tisser vertical avec ses pesons pour tendre la trame, fusaïole, fuseau, navette, panier à laine ; c'est une preuve de la haute estime dans laquelle étaient tenues ces activités. (AA. VV., *La cité des images*, Fernand Nathan, 1984, fig. 123).

Xénophon, au début du 4<sup>e</sup> siècle avant J.-C., rapporte ce conseil d'un mari à sa jeune épouse :

« Quand on t'apportera de la laine, tu feras tisser des habits pour ceux qui en ont besoin ». (Xénophon, *Économique*, 37)

Des jeunes filles provenant des meilleures familles athénien-nes étaient d'ailleurs choisies pour tisser le nouveau *péplos* (robe sans manche) dont on revêtait la statue de la déesse Athéna, dans son sanctuaire du Parthénon, lors de la fête des Panathénées. La déesse Athéna elle-même, que l'on qualifiait d'*Ergané*, la Travailleuse, savait manier la quenouille et le fuseau. Et le panier à laine (le *kalathos*), dans lequel étaient entreposées les pelotes fraîchement filées, était souvent représenté sur les stèles des défuntes car il symbolisait les vertus féminines grecques : l'ordre, la patience, le calme, la maîtrise de soi.

Par leur texture, leur couleur et leur forme, les vêtements grecs offraient un reflet de la situation sociale des individus qui les portaient. Cette conception du vêtement comme « marqueur social » culmine dans la société gréco-romaine d'époque impériale (dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), mais la société grecque classique en présente des signes avant-coureurs.

L'exomide, une tunique courte qui dégage l'épaule et le bras droits (*exô* = dehors, *ômos* = épaule), était un vêtement de travail porté de préférence par les esclaves, les artisans, les marins, les soldats (qui tiennent leur bouclier sur le bras droit). Sur les représentations figurées, l'exomide sert à souligner le statut social médiocre de celui qui la porte ; dans les comédies, si on voulait faire rire d'un personnage, on le revêtait d'une exomide très courte. À l'inverse, on représentait

souvent les dieux, les prêtres ou d'autres personnes de qualité vêtus d'une tunique longue (le *chiton* long), en tissu fin.

On a déjà parlé plus haut de la pièce de base de la garde-robe grecque : l'*himation*. L'*himation* avait un concurrent, le *tribon* : il s'agissait d'une même longue pièce de tissu qu'on enroulait autour du corps, mais le *tribon* se distinguait de l'*himation* par sa texture plus grossière et plus rugueuse. *Tribon* vient du verbe *tribein* qui signifie « frotter » ; l'origine du mot souligne à la fois le fait que ce vêtement frottait et gratait la peau et qu'il était souvent usé par le frottement à force d'être porté quotidiennement. Il était interdit de fréquenter certains lieux publics - comme le théâtre - si l'on était vêtu d'un *tribon*, non pas tellement à cause de l'apparence grossière du vêtement mais parce qu'il était susceptible d'offrir un refuge aux puces, poux et autres vermines. Le *tribon* était le vêtement par excellence des philosophes : c'est d'un *tribon* que Platon habille Socrate dans certains passages du *Banquet* (219b, par exemple), mais ce sont les disciples de Diogène, les philosophes cyniques, qui font du *tribon* leur vêtement usuel. Progressivement, dès le 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., le *tribon* devient la marque caractéristique des philosophes. En parlant d'un jeune homme studieux, Plutarque affirme que :

« son affaire, c'est le port du *tribon* et l'indifférence du philosophe » (Plutarque, *Morales*, 52C).

Toutefois, le même Plutarque constate que :

« le port de la barbe et le port du *tribon* ne font pas le philosophe » (Plutarque, *Morales*, 352C).

Des codes vestimentaires précis étaient liés aux rituels religieux : ainsi, la déesse Despoina ne tolérait de ses fidèles ni vêtements noirs, ni habits pourpres ou à fleurs. Un règlement

du culte de Déméter provenant de Patras et datant du 3<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ordonne que :

« [...] pour les fêtes de Déméter, les fidèles ne portent ni bijoux en or d'un poids supérieur à une obole, ni vêtement chamarré ni pourpre ; qu'elles ne se fardent pas [...] » (Bielman, *Femmes en public dans le monde hellénistique*, Paris, 2002, inscription n<sup>o</sup> 48).

En règle générale, les prêtres et prêtresses étaient vêtus de blanc, de manière à se distinguer de la foule bigarrée. Le blanc correspondait aussi à la couleur du deuil, mais un règlement funéraire, la Loi de Gambreion (3<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), indique que les femmes en deuil ne devaient pas porter de vêtements noirs ou blancs, seulement gris, tandis que les hommes et les enfants endeuillés pouvaient choisir entre le gris et le blanc : les femmes devaient éviter de souligner par leurs vêtements l'intensité de leur chagrin, alors qu'on jugeait les hommes et les enfants capables de modérer leurs sentiments quels que soient leurs habits.



**Figure 1.** Homme vêtu d'une exomide ; tiré de :

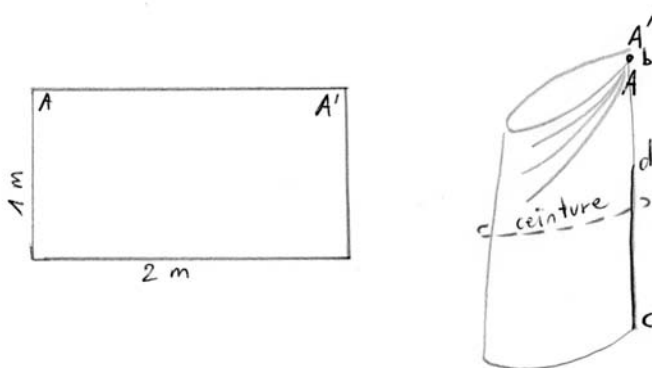
[members.ozemail.com.au/  
~chrisandpeter/radical\\_romans/snorri/  
greek\\_clothing.htm](http://members.ozemail.com.au/~chrisandpeter/radical_romans/snorri/greek_clothing.htm)

Les costumes des acteurs pour notre projet de mise en scène respectent ces différents principes, y compris le principe n° 3, puisqu'ils ont été fabriqués à la Faculté des Lettres par la maîtresse de maison, c'est-à-dire la doyenne ... !

**LES ESCLAVES** portent une exomide (fig. 1), une tunique courte, dégageant le bras droit et fixée au-dessus de l'épaule gauche par un nœud ou une fibule. Elle est fermée de côté, depuis l'ourlet inférieur jusqu'à la taille, et elle est retenue à la taille par une ceinture.

*Pour fabriquer une exomide (fig. 2-3)*

Prenez un rectangle de tissu (laine, lin ou coton ; beige, gris, brun, noir) d'environ 2m largeur x 1m hauteur. Adaptez la hauteur du tissu à la taille du modèle, sachant que l'exomide doit aller de l'épaule jusqu'à mi-cuisse ou jusqu'au-dessus du genou et qu'elle doit bouffer au-dessus de la ceinture ; adaptez la largeur du tissu à la taille du modèle en calculant le tour de taille de ce dernier et en considérant que l'exomide n'est pas un habit moulant.



Figures 2 et 3. Patron et croquis pour une exomide

- Pliez le tissu en deux sur la largeur (positionnez A sur A').
- Fermez l'exomide par un nœud ou une fibule dans le coin supérieur gauche (b) du tissu replié.
- Cousez ensemble les deux faces de l'exomide sur 50 cm au moins en partant du coin inférieur gauche (de c à d) ; vous pouvez fermer davantage l'exomide sur le côté gauche, mais en laissant une ouverture d'au moins 30 cm à partir de l'épaule pour l'emmanchure gauche.
- Enfilez l'exomide en laissant le bras droit hors du vêtement.
- Nouez une ceinture à la taille et faites légèrement bouffer le tissu sur la ceinture.

**GLAUCON**, un simple citoyen athénien, porte un chiton court (fig. 4). Il s'agit d'une tunique courte, à manches courtes ou sans manches, fermée sur les côtés et retenue aux épaules par des nœuds ou par des fibules. Elle est nouée à la taille par une ceinture.



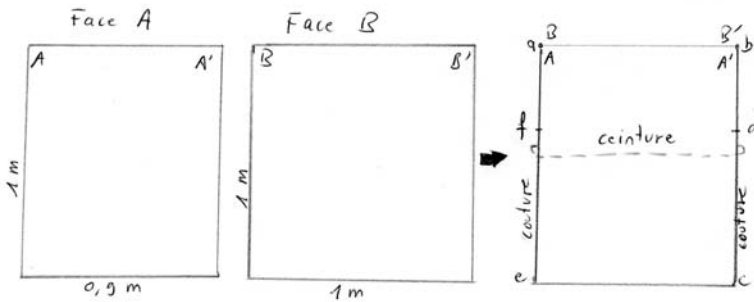
*Figure 4.* Homme vêtu d'un chiton court avec manche ; tiré de :

[members.ozemail.com.au/~chrisandpete/r/radical\\_romans/snorri/greek\\_clothing.htm](http://members.ozemail.com.au/~chrisandpete/r/radical_romans/snorri/greek_clothing.htm)

*Pour fabriquer un chiton court :*

A. Sans manches (fig. 5-7) :

Prenez un rectangle de tissu (laine, lin ou coton ; beige, gris, brun ou noir) d'environ 70cm largeur x 1m hauteur (face A) et un rectangle de tissu d'environ 80cm largeur x 1m hauteur (face B). Adaptez les dimensions du tissu au modèle selon les remarques faites précédemment pour l'exomide.



Figures 2 et 3. Patron et croquis pour une exomide

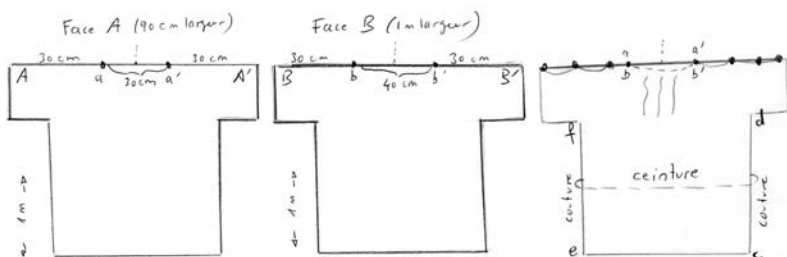
- Positionnez les points A et A' de la face A sur les points B et B' de la face B. Le tissu de la face B (= le devant du chiton), plus large, doit former un pli.
- Unissez les deux faces du chiton par un nœud ou une fibule dans les angles supérieurs gauche (a) et droit (b) des pièces de tissu superposées.
- Cousez ensemble les deux faces du chiton en partant de chaque angle inférieur (de « c » à « d » et de « e » à « f »), en laissant ouverts au moins 30 cm de chaque côté à partir de l'épaule pour les emmanchures.
- Enfilez le chiton comme un tube en mettant la face B (plus large) devant.

- Nouez une ceinture à la taille et faites bouffer le tissu sur la ceinture. Vous pouvez nouer une deuxième ceinture par-dessus le tissu bouffant.

B. Avec manches courtes (fig. 8-10) :

Prenez un rectangle de tissu d'environ 90 cm largeur x 1m hauteur (face A) et un rectangle de tissu d'environ 1m largeur x 1m hauteur (face B). Adaptez les dimensions du tissu au modèle selon les remarques faites précédemment pour l'exomide. Comptez au moins 10 cm de longueur de manches.

Découpez les deux pièces de tissu en forme de « T » selon le croquis, en veillant à ce que la face B (= le devant du chiton) soit plus large que la face A.



Figures 8-10. Patrons et croquis pour un chiton court avec manches

- Positionnez les points A et A' de la face A sur les points B et B' de la face B. Le tissu de la face B, plus large, doit former un pli.
- Cousez ensemble les deux faces du chiton en partant de chaque angle inférieur jusqu'aux aisselles (de « c » à « d » et de « e » à « f »).

- Positionnez les points a et a' de la face A sur les points b et b' de la face B. Fermez les manches et les épaules du chiton avec des fibules ou des boutons, en laissant un trou suffisant pour passer la tête (au minimum 30 cm sur la face A et 40 cm sur la face B). Créez un arrondi à la base avant du cou grâce au pli généré par la plus grande largeur de la face B vis-à-vis de la face A.
- Enfilez le chiton, face B devant. Nouez une ceinture à la taille et faites bouffer le tissu sur la ceinture. Vous pouvez nouer une deuxième ceinture par-dessus le tissu bouffant.

**APOLLODORE, SOCRATE, AGATHON, PHÈDRE ET ALCIBIADE** sont vêtus de la tenue usuelle des citoyens au banquet: un *himation* (fig. 11-12), porté à même la peau, sans tunique. L'*himation* est un très grand rectangle de tissu, souvent de laine plus ou moins finement tissée. Au quotidien, l'*himation* était probablement uni, de couleur beige ou brune. Pour des occasions plus festives, tel un banquet, on pouvait porter un *himation* teint, orné en son pourtour d'une bande tissée de couleur différente.



**Figure 11.** Homme enveloppé dans un himation ; tiré de :

[members.ozemail.com.au/~chrisandpeter/radical\\_romans/snorri/greek\\_clothing.htm](http://members.ozemail.com.au/~chrisandpeter/radical_romans/snorri/greek_clothing.htm)



**Figure 12.** Homme portant un himation par-dessus un autre vêtement ; tiré de :

<http://karenswhimsy.com/public-domain-images/ancient-greek-costume/images/ancient-greek-costume-2.jpg>

*Pour fabriquer un himation (fig. 13) :*

Prenez un vaste rectangle de tissu (laine ou autre tissu en fibres naturelles, assez épais), d'au moins 1,5 m x 3 m, voire 2 m x 4 m.

À défaut de trouver un tissu déjà pourvu d'une bande colorée en son pourtour, cousez une bande de tissu tout autour du rectangle, si possible sur les deux faces du tissu.

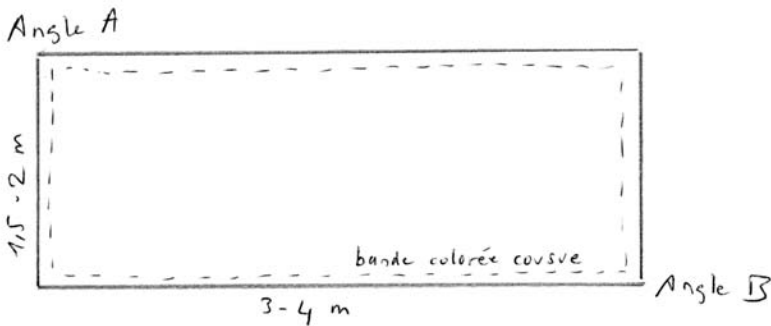


Figure 13. Patron pour un himation

Drapez le manteau sur vous en procédant de la manière suivante :

étendez le bras gauche à l'horizontale, placez le tissu sur l'épaule gauche et laissez pendre l'un des angles (angle A) du tissu devant vous, depuis l'épaule gauche jusqu'à mi-mollet ;

faites passer le reste du tissu par-dessus l'épaule gauche, dans le dos et sous le bras droit. Veillez à ce que le tissu recouvre bien le bas du dos et l'arrière des jambes, jusqu'à mi-mollet ;

faites revenir le tissu par devant, à la hauteur de la taille, puis faites passer négligemment l'extrémité du tissu

(angle B) par-dessus votre avant-bras gauche toujours tendu à l'horizontale. L'angle B du tissu passe en ce cas devant l'angle A. Veillez à ce que le tissu couvre le ventre et l'avant des jambes, jusqu'au-dessous des genoux.

Pour gagner en commodité et retrouver l'usage complet du bras gauche, on peut nouer une petite ceinture autour de la taille et glisser l'angle B du tissu dans cette ceinture, sous le bras gauche, au lieu de le faire passer par-dessus le bras gauche. L'angle B du tissu passe en ce cas derrière l'angle A.

**LES CITOYENNES ATHÉNIENNES ET LA JOUEUSE DE FLÛTE** sont vêtues d'un péplos (fig. 14).



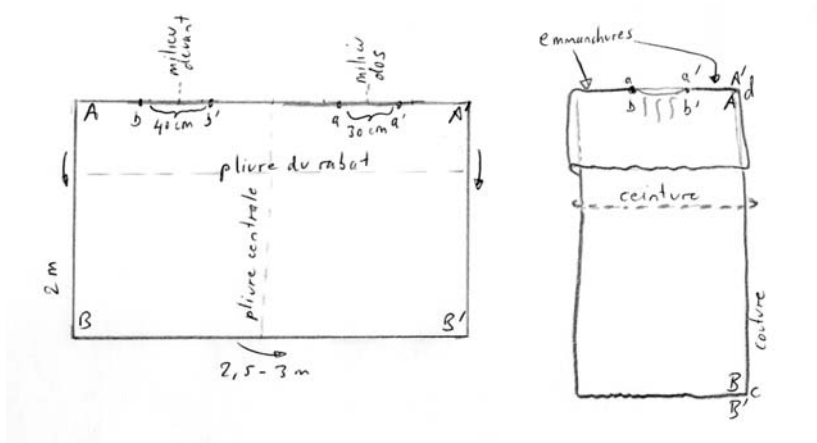
*Figure 14.* Femmes vêtues de *péplos* avec rabat court (à gauche) ou long (à droite) ;  
tiré de :

[members.ozemail.com.au/~chrisandpeter/  
radical\\_romans/snorri/greek\\_clothing.htm](http://members.ozemail.com.au/~chrisandpeter/radical_romans/snorri/greek_clothing.htm)

Ce vêtement long, qui allait des épaules aux chevilles constituait l'élément de base de la garde-robe féminine depuis l'époque grecque archaïque (7<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au moins). Conçu sur un schéma extrêmement simple, il se prêtait à de multiples variations, selon qu'il était ouvert ou fermé sur les côtés, uni ou décoré de motifs, en laine, en lin ou en soie, qu'il se portait dénoué ou noué par une ceinture, voire par deux ceintures. Le rabat pouvait s'arrêter juste au-dessus de la taille ou descendre jusqu'à mi-cuisses. Le péplos pouvait se porter seul - faisant office de tunique - ou se porter sur une fine tunique, faisant alors office de manteau. Le rabat du dos, relevé sur la tête, servait de voile ou de capuchon.

*Pour fabriquer un péplos (fig. 15-16) :*

Prenez un rectangle de tissu d'environ 2.70-3 m largeur x 2 m hauteur (lin, coton, soie ; blanc, beige, pourpre, vert, jaune safran, bleu ; uni, parsemé de petits motifs, ou orné d'une bande ou d'une frise à l'une des - ou aux deux - extrémités du tissu dans la hauteur). Adaptez la hauteur du tissu à la taille du modèle, sachant que le péplos doit aller de l'épaule jusqu'aux chevilles et qu'il faut ajouter à cela la longueur du rabat (minimum 30 cm pour un péplos dorique et jusqu'à 70 cm pour un péplos ionique); calculez la largeur du tissu en fonction de la corpulence du modèle, mais surtout en fonction du tissu : s'il n'est ni très fin ni très souple, réduisez un peu la largeur. Sur l'un des longs côtés, repliez le tissu vers l'extérieur, de façon à former le rabat. Si vous avez choisi un tissu uni, vous pouvez orner l'ourlet du rabat d'une bande d'une autre couleur ; vous pouvez aussi coudre une bande de couleur à l'ourlet inférieur du péplos.



Figures 15-16. Patron et croquis pour un péplos

Pliez le tissu en deux dans la largeur (positionnez A sur B et A' sur B'), en laissant le rabat vers l'extérieur.

Marquez les points a et a' (face A = dos) et b et b' (face B = devant) en procédant ainsi :

- mesurez le milieu de la face A (point x) ; placez « a » à 15 cm minimum à gauche du point x et « a' » à 15 cm minimum à droite du point x.
- mesurez le milieu de la face B (point y) ; placez « b » à 20 cm minimum à gauche du point y et « b' » à 20 cm minimum à droite du point y.

Positionnez les points a et a' sur les points b et b' et liez les deux faces du péplos par une fibule ou un bouton en ces deux endroits. Créez un arrondi à la base avant du cou grâce au pli généré par la plus grande largeur de la face B vis-à-vis de la face A.

Si vous voulez avoir un péplos fermé sur les deux côtés, cousez ensemble les deux faces du tissu, de l'ourlet inférieur jusqu'au pli du rabat (du point « c » au point « d »).

Enfilez le péplos, face B devant : passez la tête entre les deux fibules, passez le bras gauche dans l'ouverture entre la fibule de gauche et le côté gauche du péplos, passez le bras droit dans l'ouverture entre la fibule droite et le côté droit du péplos. Nouez une ceinture à la taille (sous le rabat) et faites bouffer le tissu au-dessus de la ceinture. Vous pouvez nouer une deuxième ceinture par-dessus le tissu bouffant et par-dessus le rabat.

**DIOTIME**, la prêtresse venant de Mantinée, porte un chiton long à manches (fig. 17), un habit constitué d'une très large pièce de tissu.



*Figure 17.* Chiton long à manches mi-longues ; tiré de :

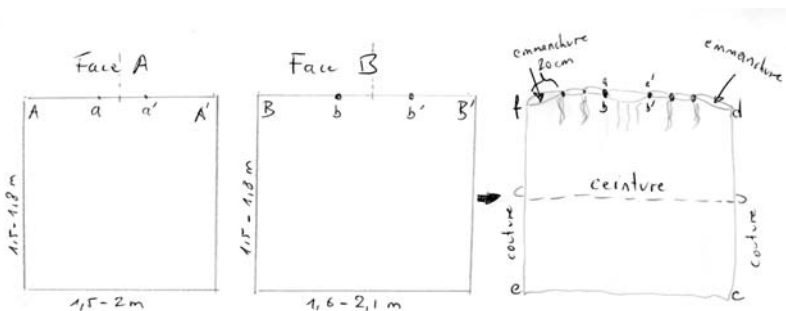
[members.ozemail.com.au/~chrisandpeter/radical\\_romans/snorri/greek\\_clothing.htm](http://members.ozemail.com.au/~chrisandpeter/radical_romans/snorri/greek_clothing.htm)

Pour qu'il ne soit pas trop encombrant, vu son ampleur, le chiton long était d'une étoffe très fine, ce qui en faisait un vête-

ment de luxe : les prêtres et prêtresses ou les magistrats le portaient lors de cérémonies publiques, les musiciens lors des festivals où ils se produisaient, les auriges lors des grandes courses de chars. On représentait aussi volontiers les divinités vêtues d'un chiton long.

*Pour fabriquer un chiton long à manches (fig. 18-20) :*

Prenez un rectangle de tissu d'environ 1,5 m (manches s'arrêtant aux coudes) à 2 m (manches allant jusqu'aux poignets) en largeur x 1,5-1,8 m en hauteur (face A). Prenez un autre rectangle de tissu d'environ 1,6 m (manches s'arrêtant aux coudes) à 2,1 m (manches allant jusqu'aux poignets) en largeur x 1,5-1,8 m en hauteur (face B). Adaptez les dimensions du tissu au modèle : pour la largeur, si vous voulez que les manches s'arrêtent aux coudes, ajoutez au minimum 10 cm à la distance allant d'un poignet à l'autre, bras écartés ; pour la hauteur, calculez la distance des épaules aux chevilles et ajoutez au minimum 10 cm pour faire bouffer le tissu au-dessus de la ceinture.



**Figures 18-20.** Patrons et croquis pour un chiton long à manches longues

Positionnez les points A et A' de la face A sur les points B et B' de la face B.

Cousez ensemble les deux faces du chiton en partant de chaque angle inférieur jusqu'à l'angle supérieur (de « c » à « d » et de « f » à « e »).

Marquez les points a et a' (face A = dos) et b et b' (face B = devant) en procédant ainsi :

- mesurez le milieu de la face A (point x) ; placez « a » à 15 cm minimum à gauche du point x et « a' » à 15 cm minimum à droite du point x.
- mesurez le milieu de la face B (point y) ; placez « b » à 20 cm minimum à gauche du point y et « b' » à 20 cm minimum à droite du point y.

Positionnez les points a et a' sur les points b et b' et liez les deux faces du chiton par une fibule ou un bouton en ces deux endroits. Créez un arrondi à la base avant du cou grâce au pli généré par la plus grande largeur de la face B vis-à-vis de la face A.

Fermez les épaules et les manches en liant les deux faces du chiton avec des fibules ou des boutons placés tous les 10-12 cm.

Placez la dernière fibule de la manche gauche à 20 cm minimum du point d et la dernière fibule de la manche droite à 20 cm minimum du point f.

Enfilez le chiton, face B devant : passez la tête au centre, passez le bras gauche dans l'ouverture entre le point « d » et la dernière fibule de la manche gauche, passez le bras droit dans l'ouverture entre le point « f » et la dernière fibule de la manche droite. Nouez une ceinture à la taille et faites bouffer le tissu par-dessus la ceinture.

*Bonne couture ! Et en cas de problème, n'hésitez pas, contactez-moi : [anne.bielman@unil.ch](mailto:anne.bielman@unil.ch)*

Anne Bielman Sánchez

Université de Lausanne

Faculté des Lettres